

SAMUEL BECKETT

Les Os d'Écho et autres précipités

*Traduit de l'anglais et présenté
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À QUATRE-VINGT-DIX-NEUF EXEMPLAIRES SUR VERGÉ
DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 99
PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

Avant-propos

Écho, belle nymphe des bois et des sources, rencontra un jour Narcisse dont elle s'éprit et qu'elle poursuivit de ses avances. L'insensible Narcisse, toujours enclin au dédain, repoussa cruellement Écho, et s'enfuit. Dans ses Métamorphoses, Ovide nous raconte ce qu'il advint alors d'Écho :

« Dédaignée, elle se cache dans les bois et voile de feuillages son visage couvert de honte, et depuis ce jour elle vit dans des antres solitaires. Et, cependant, son amour est tenace et s'accroît de l'amertume du refus. Les soucis qui hantent ses veilles rongent son corps pitoyable. La maigreur plisse sa peau, toute l'essence même de son corps se dissipe dans les airs. Il ne lui reste que la voix et les os. La voix est intacte. Les os, dit-on, ont pris l'apparence de la pierre. Aussi se cache-t-elle dans les forêts et ne la voit-on dans aucune montagne. Mais elle est entendue de tous ; c'est le son qui est encore vivant en elle. »¹

C'est le son de la voix d'un très jeune Samuel Beckett que l'on entendra ici, une voix qui peut parfois sembler bien étrange comparée à celle qui s'exprime dans ses œuvres plus tardives. Mais les thèmes de ces poèmes feront résonner leur écho dans l'ensemble de son œuvre.

© 2002 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1804-3

Le sous-titre « et autres précipités » évoque le phénomène chimique par lequel une substance se trouve séparée de son solvant et tombe au fond de l'éprouvette grâce à l'action d'un réactif que l'on a introduit dans le liquide. Le précipité n'est pas la simple sédimentation d'une substance solide qui aurait été, un temps, en suspension dans un liquide mais toujours distincte. Par la « précipitation », le chimiste retrouve la substance première dont l'identité même s'était perdue dans l'agrégat formé avec le solvant. Ainsi du poète, agent réactif qui libère et révèle une substance essentielle.

Les treize poèmes qui constituent ce recueil ont été écrits entre 1928 et 1935. Après avoir terminé brillamment à Dublin ses études supérieures de lettres (langues et littératures romanes) en décembre 1927, Samuel Beckett obtient une nomination pour deux années en qualité de lecteur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Mais il ne doit gagner ce poste qu'en octobre 1928. Entre-temps, durant le premier semestre de 1928, il enseigne la langue et la littérature françaises au Campbell College de Belfast où il acquiert un avant-goût – en l'occurrence un avant-dégoût – du métier d'enseignant auquel ses professeurs et sa famille l'estiment et l'espèrent destiné.

Durant son séjour rue d'Ulm (1928-1930) ce n'est guère au travail et à la vie universitaires qu'il s'intéresse et participe, mais bien plutôt à la vie artistique et littéraire parisienne. Il fait la connaissance de James Joyce, dont l'influence fut prépondérante – on en trouvera des

traces dans ce recueil –, même si Samuel Beckett choisit plus tard la voie exactement inverse qui, à l'opposé de Joyce, le mènera du foisonnement verbal à une ultime raréfaction du langage. Dante ... Bruno . Vico .. Joyce, le tout premier texte de Samuel Beckett qui ait été publié (mai 1929), est un essai sur Work in Progress de Joyce. Puis ce sera la publication d'une courte nouvelle, Assumption, dans la revue « transition » (juin 1929). Il rédige son essai Proust qui sera publié l'année suivante. Mais c'est à la poésie qu'il préfère alors se consacrer, et il écrit de nombreux poèmes qui connaîtront des sorts divers. L'un d'entre eux, Whoroscope, écrit en juin 1930, est publié cet été-là.

Son séjour parisien, interrompu seulement par les vacances qu'il passe généralement à Kassel en Allemagne, prend fin en septembre 1930. À grand regret, Samuel Beckett regagne Dublin où l'attend un poste d'enseignant au Trinity College, carrière universitaire toute tracée dont il pressent à quel point elle lui sera intolérable.

Fin 1930 s'ouvre alors pour Samuel Beckett une période de tourmente et de détresse, de révolte et d'incertitude. Il ne parvient pas à s'adapter à son rôle d'enseignant qui le déroute – et son enseignement, tout à la fois brillant, maladroit et extravagant, déconcerte ses étudiants. Il ne parvient pas non plus à se réadapter à la vie dublinoise. Il aime infiniment sa contrée d'Irlande, à laquelle il demeurera toujours viscéralement attaché. Mais la vie intellectuelle et sociale du Dublin des années 30, conventionnelle, quelque peu étriquée et

quasi provinciale, est à des « années ténèbres » de ce que Samuel Beckett vient de connaître à Paris. À quelques rares exceptions près (Jack B. Yeats en particulier), l'univers figé de l'intelligentsia dublinoise n'est guère disposé à bien accueillir un jeune intellectuel « parisianisé » qui, donc, sent le soufre – cela d'autant plus qu'il a gravité autour de Joyce. L'Irlande est engoncée dans le carcan d'un cléricalisme dominateur prompt à qualifier d'obscènes toutes libertés d'écriture, et empressée à livrer à la censure les innovations créatrices en matière littéraire. C'est paradoxalement dans une revue irlandaise, « Dublin Magazine » (oct.-déc. 1931) que paraît pourtant le poème *Alba* que Samuel Beckett reprendra dans le présent recueil. Il est vrai que le thème érotique de ce poème est on ne peut plus voilé, quasi effacé.

Échappant à l'atmosphère pesante de Dublin chaque fois que les vacances le lui permettent, il se rend plusieurs fois à Paris au cours de l'année 1931. Il y est en contact avec les directeurs de revues en langue anglaise basées à Paris. Un de ses poèmes, *Return to the Vestry*, est publié dans « *New Review*, I » (août, sept., oct. 1931), et quatre autres (*Hell Crane to Starling*, *Casket of Pralinen for a Daughter of a Dissipated Mandarin*, *Text*, et *Yoke of Liberty*) dans « *The European Caravan – 1931* ». On l'y présente comme étant « le plus intéressant des jeunes écrivains irlandais » qui « avec des résultats originaux a adapté à sa poésie la méthode de Joyce. » Par la suite, Samuel Beckett reniera catégoriquement ces cinq poèmes, interdisant qu'ils soient republiés dans les recueils successifs de son œuvre poé-

tique. Pour la revue « *This Quarter* », il traduit de l'italien trois poèmes de Montale, Franchi et Comisso.

Le profond malaise que Samuel Beckett éprouve, dans sa situation d'enseignant et dans la société de Dublin, prend cependant une ampleur telle qu'il décide enfin, en décembre 1931, de démissionner de son poste à l'université. Le voici libre, mais aux tourments de la contrainte succèdent les affres de la précarité. Tantôt à Paris, tantôt à Londres, à Kassel, ou de passage à Dublin, au cours de 1932 Samuel Beckett écrit plusieurs poèmes qui figurent dans ce recueil et deux textes (*Sedendo* et *Quiescendo* et *Texte*) qui sont publiés dans la revue « *transition* » en mars et en avril. Il rédige un roman, *Dream of Fair to middling Women*, qui sera refusé partout et qui ne paraîtra qu'après sa mort ; une nouvelle, *Dante et le homard*, qui est publiée dans la revue « *This Quarter* » en décembre, et qu'il intégrera en 1934 dans *Bande et sarabande*. Pour un numéro spécial que « *This Quarter* » consacre aux surréalistes, il traduit vingt et un poèmes de Breton, Éluard et Crevel. Mais ces commandes sont rares, et si sa plume est active, il est cependant clair qu'il ne peut en vivre.

Frustré, déçu, Samuel Beckett se résigne à s'installer de nouveau à Dublin, avec un profond sentiment d'incertitude et de déroute. 1933 est en outre une année de deuils et de déchirements. En mai, la tuberculose emporte une amie de Kassel qui lui était chère. En juin, son père, dont il était très proche, meurt de façon soudaine à 61 ans. Il perd en lui un soutien tacite indéfectible. Présente dans ce recueil, l'image de ce père, auquel

le liait une entente profonde au-delà de tout jugement de circonstance, sera aussi souvent présente dans l'ensemble de son œuvre.

*En 1933, Samuel Beckett écrit encore deux des poèmes de ce recueil et, en puisant de nombreux éléments dans son roman inédit *Dream of Fair to middling Women*, il achève *Bande et sarabande* qui sera publié sans grand succès à Londres en 1934 (et banni par la censure irlandaise). Il lui semble alors que sa plume est à jamais tarie. Il estime, comme à tant de reprises ensuite au cours de sa vie, que son cerveau est désormais une « éponge sèche » dont il n'y a plus rien à extraire. S'il ne peut vivre de sa plume, ne doit-il pas envisager quelque autre métier ? Passionné de beaux-arts, et fort d'une grande culture en la matière, il songe à briguer un emploi de conservateur à la National Gallery de Londres. Sa candidature est refusée.*

*En proie au désarroi, Samuel Beckett séjourne à Londres en 1934. Il y trouve l'occasion d'écrire plusieurs articles de critique littéraire, mais c'est pour lui une activité purement alimentaire. On lui suggère d'écrire pour les journaux irlandais des chroniques de la vie londonienne, mais il ne s'y essaye pas. Il est pécuniairement aux abois et regrette fort que, décidément, non, sa plume ne puisse être celle d'un journaliste. Il traduit dix-neuf textes pour l'anthologie *Negro* éditée par Nancy Cunard. Il écrit un très court poème, *Gnome*, publié dans le « *Dublin Magazine* » et une courte nouvelle, *A Case in a Thousand*, qui paraît dans « *The Bookman* » (août 1934). Il*

commence à écrire Murphy qui marquera une importante évolution dans son écriture.

*George Reavey, qui dirige à Paris la très modeste maison d'édition Europa Press, est désireux d'aider Samuel Beckett à se faire mieux connaître. En juin 1934, il lui propose de publier, à compte d'auteur, le présent recueil de ses poèmes. Samuel Beckett rassemble alors, complète et retravaille les treize poèmes (dont douze sont inédits) des années précédentes, qu'il veut voir figurer dans ce recueil. Le coût de cette publication l'oblige à des sacrifices et des privations. Mais, après *Whoroscope*, *Proust* et *Bande et sarabande*, lorsque *Les Os d'Écho* paraît en novembre 1935 c'est enfin la publication à part entière d'un autre titre de sa plume.*

*La traversée de la tempête qui caractérise cette période, et dont on trouvera l'écho dans ce recueil où l'autobiographie a une large part, ne s'achève pas en 1935. Samuel Beckett aura à subir d'autres bourrasques. Puis viendra le cataclysme de la guerre. Il faudra attendre la rencontre avec Jérôme Lindon et la publication de *Molloy*, en 1951, pour qu'enfin se dissipent les orages et que s'apaise la détresse. Le navigateur a trouvé son port.*

Samuel Beckett est ici l'observateur déchiré d'un monde dont, tout à la fois, il se sent exclu et dont il voudrait s'exclure sans cependant y parvenir. Il est l'amoureux éconduit d'une Irlande qui tout ensemble l'attire et le rebute à tant d'égards. Il est le spectateur

indigné de la vie qui a pour seul écho la mort, mais il a la conviction, énoncée dans le premier poème, que le poète ne peut métamorphoser la vie en art si la réalité de la mort ne devient sa source, son « asile ».

Comme Écho blessée, et comme l'acte de « précipitation » qu'opère le chimiste, c'est vers l'obtention d'une substance première, libérée de tout agrégat, que tendra son écriture. Pareille métamorphose de son style atteindra son ultime perfection dans la réduction, la sobriété, le pur dépouillement de ses derniers textes et poèmes. À cet égard, le titre de ce recueil a, dans l'œuvre de Samuel Beckett, une valeur prémonitoire.

Ici cependant, quelques poèmes exceptés, la métamorphose n'est pas encore complète. Certains de ces poèmes exhalent une exubérance presque baroque, une luxuriance allégorique quasi extravagante. Quelques allusions sont volontairement cryptiques, lourd héritage puritain encore pesant, et censure féroce à l'affût, obligent. Et le jeune poète ne maîtrise pas toujours les débordements impulsifs de son immense culture qui s'étend aux domaines les plus divers. Ce flot, parfois polyglotte, se manifeste dans maintes citations directes ou transposées. Samuel Beckett adopte souvent ici des formes poétiques pratiquées par les troubadours occitans du Moyen Âge – les enuegs² et les serenans³ – dont la libre structure énumérative est propice à ces déferlements. Sur leur modèle, il crée les sanies, autre forme appropriée au déversement de diverses humeurs.

Écoutons le cri dont le jeune poète nous lance l'écho, il porte déjà l'empreinte de l'écrivain qui saura si bien nous faire entendre les échos du silence.

E.F.
Avril 2002